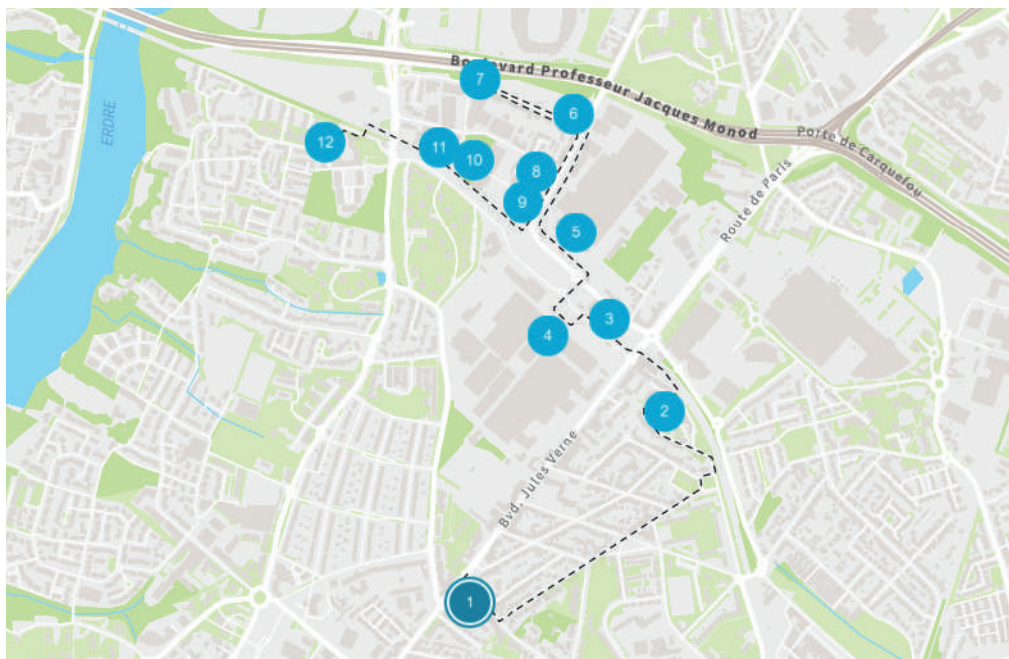


Patrimoine industriel autour des Batignolles

Le parcours est composé de 12 étapes (environ 3,8 km). Départ au 128 boulevard Jules Verne.

En flânant aux alentours de l'usine des Batignolles, construite de 1917 à 1920, accueillant toujours des activités industrielles, on se retrouve au cœur d'un ancien quartier ouvrier, balisé par ses trois cités, aujourd'hui démolies, constituées de maisons en bois (dont une reconstruction est visible au n° 30 boulevard des Batignolles).

Dans les années 1920, maraîchage et prairies constituaient majoritairement le paysage de l'est de Nantes, donnant de grandes possibilités d'implantation aux industriels. L'église Saint-Georges-des-Batignolles, accueille aujourd'hui des activités culturelles. Elle témoigne par sa modestie de l'ambiance populaire de ce quartier. Dans les environs, se trouve l'usine Saunier-Duval, construction mécanique et chaudières, installée ici depuis les années 1960, sur un site occupé depuis le début du 20^e siècle. Plus au sud, l'ancienne Compagnie Nantaise des Chocolats, qui a accueilli un temps une unité de fabrication de conserves Saupiquet, boulevard Jules Verne...



Patrimoine industriel autour des Batignolles

ALL NANTES 02 40 41 9000

metropole.nantes.fr



VILLE DE
Nantes



Chocolaterie, puis usine de conserves Saupiquet

128, boulevard Jules-Verne

En 1920, la Compagnie Nantaise des Chocolats commande à l'entrepreneur Ducos et fils et l'ingénieur Branquart la construction d'un bâtiment pour la fabrication des chocolats Meunier. Lorsque celle-ci quitte Nantes pour Le Havre en 1950, les locaux sont réhabilités pour la conserverie Saupiquet et une partie pour la charcuterie Tante Coline. Les bâtiments sont réinvestis en 1980 par Jean-Paul Babonneau afin d'y implanter un supermarché et des logements. L'élément le plus remarquable est la forme utilisée pour la toiture, en voile béton, qui n'est pas le mode de construction le plus commun pour les bâtiments industriels du 20^e siècle. Cette particularité de toiture bombée explique ici la volonté par l'architecte de l'opération Saupiquet de conserver le bâtiment principal avec les halles voûtées.



Minoterie Moriceau puis mélangerie Bertin

Rue Jean-Robic

La minoterie est déjà implantée en 1895. En 1923, elle rachetée par M. Bertin qui la convertit en usine d'aliments mélassés. L'usine semble cesser son activité entre les années 1950 et 1960.



Station Haluchère-Batignolles

Le pôle d'échanges multimodal Haluchère-Batignolles est conçu en 2014 par les architectes Nantais Luc Davy et Stéphane Geffard de l'agence AUP dans le cadre du projet de réouverture de la ligne Nantes-Châteaubriant. Il se situe à quelques mètres de l'ancienne gare de Saint-Joseph de Porterie construite en 1876 et détruite en 1979. La gare de Saint-Joseph de Porterie desservait le quartier ouvrier des Batignolles où de nombreuses usines étaient raccordées au réseau ferroviaire.



Ancienne société de construction mécanique et locomotives des Batignolles

25, rue du Ranzay

L'usine des Batignolles est construite entre 1917 et 1920 par la Compagnie générale de construction de locomotives Batignolles-Châtillon implantée à Paris. L'organisation et la structure de l'usine sont novatrices pour l'époque : ateliers d'usinage déployés en ossature béton (système Freyssinet) de chaque côté d'un vaste hall d'assemblage final. L'objet primitif de la société était la construction de locomotives. Au fil du 20^e siècle, la production se diversifie : matériel d'artilleries, machine-outil matériel pour les raffineries de pétrole et l'industrie du papier (aéroréfrigérants). En 1985, GEA acquiert l'usine et crée Batignolles Technologies Thermiques SA, leader mondial sur le marché de l'aéroréfrigérant.



Compagnie générale électrique de Nancy, puis usine Brandt, puis Saunier Duval

17, rue de la Petite-Baratte

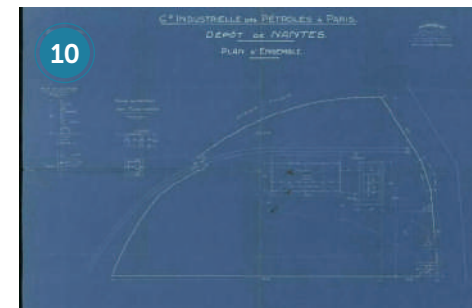
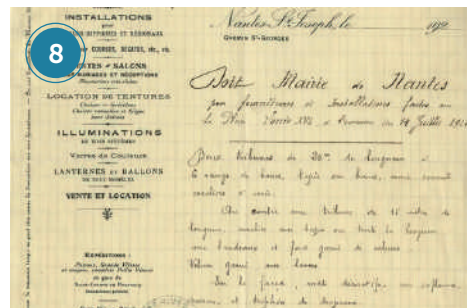
L'usine est construite en 1919 par la Compagnie générale électrique de Nancy sur l'ancienne propriété de la Halvèque pour produire des moteurs électriques. Après avoir fabriqué des mortiers d'infanterie et des roquettes après la Seconde Guerre mondiale, la production est réorientée vers les refroidisseurs de lait. En 1964, la société passe sous le contrôle de la Société Saunier-Duval. De l'usine originelle, il subsiste les deux principaux ateliers de 5 000 et 10 000 m².



Église Saint-Georges-des-Batignolles

27, avenue de la Gare-de-Saint-Joseph

Entre 1917 et 1920, la construction de l'usine des Batignolles s'accompagne de l'élévation d'une première église Saint-Georges destinée aux ouvriers, faite de bois fournie par la société Bessonneau d'Angers. Pour faire face à la fréquentation croissante du lieu, le curé Joseph Guiho fait construire en 1934 un nouvel édifice « en dur » pour agrandir l'église en bois. Cette dernière sera démolie en 1966. Après la guerre, les ouvriers abandonnent peu à peu les cités en bois vieillissantes. La fréquentation de l'église des Batignolles baisse, d'autant plus avec l'inauguration de l'église Saint-Georges de la Beaujoire dans les années 1990. Menacée de destruction, les habitants du quartier se mobilisent pour sauver l'église des Batignolles qui sera rachetée par La Ville de Nantes pour en faire un lieu culturel. L'intérieur abrite une superbe fresque de Pierre Bouchaud sur le thème du travail.



Maison type des cités des Batignolles

30, boulevard des Batignolles

Parmi les constructions contemporaines du boulevard se dresse une étrange maisonnette. Il s'agit de la réplique d'une des maisons en bois qui entouraient l'usine des Batignolles, inaugurée en 2006 à la demande des habitants du quartier. Lieu de mémoire ouvrière, elle rappelle les 450 maisonnettes en bois préfabriquées, fournies par la société Bessonneau au début des années 1920. Ces habitations au confort très relatif étaient réparties en trois cités qui logèrent les ouvriers de l'usine de 1920 à 1974 : la Halvêque, la Baratte et le Ranzay.

Entreprise de fêtes Brelet puis Fonderie Dodin

À l'angle de la rue de l'Ouche-Buron et de l'avenue de la Gare-de-Saint-Joseph

En 1923, il existait un hangar longeant la rue de l'Ouche Buron qui abritait l'entreprise générale de fêtes Brelet. Cette société était localisée dans les années 1910 quai de Versailles. Elle était spécialisée dans les constructions en bois mais aussi les tentes et les feux d'artifice. L'entreprise possédait un embranchement particulier sur la voie (prolongation de l'embranchement de la société Ziegler). Elle est ensuite rachetée par la Fonderie Dodin. Le bâtiment de stockage n'est plus présent sur la vue aérienne de 1956.

Société Ziegler

5, avenue de la Gare-de-Saint-Joseph

La première mention de l'entreprise de charpente métallique Saupin est datée de 1919 lors de la demande d'embranchement sur la ligne. La voie ferrée traversait l'usine couverte de sheds, construite par l'architecte Brelet. En 1921, l'entreprise devient les Établissements Trébuchet, Saupin et Cormerais, fabricant de ferronnerie. En 1924, elle est achetée par la société Ziegler, spécialisée dans la fabrication de tôles d'acier et implantée dans les Ardennes. Les bâtiments sont détruits à la fin des années 1960. Ne subsiste en 2020 que la maison des directeurs construite en 1926, la maison du gardien et les bâtiments couverts en tôle le long de l'avenue Saint-Joseph.

La Compagnie industrielle des Pétroles

25, rue de l'Ouche-Buron

La Compagnie industrielle des Pétroles dont le siège se trouve à Paris construit un dépôt rue de l'Ouche Buron en 1923. Le dépôt comprend un magasin de manutention longé par une voie ferrée interne et un réservoir de 36 m³. En 1924, un logement-bureau pour le gardien est construit en bordure de rue. La compagnie est rachetée en 1954 par Mobil-oil. Les bâtiments sont détruits entre 1962 et 1968. Le site est aujourd'hui désaffecté.



Compagnie générale de machines agricoles « La France » puis « Société minoterie La boulangerie moderne »

38, rue de l'Ouche-Buron

La Compagnie générale de machines agricoles « La France » est propriétaire d'un terrain raccordé à la voie ferrée en 1921. En 1934, Sylvain Bourdin et Louis Chaussé rachètent une partie de celui-ci pour y construire une usine de travaux publics ; l'autre partie est acquise par la « Société minoterie La boulangerie moderne ». La minoterie est composée de deux grands bâtiments reliés entre eux par une passerelle. L'activité cesse après 1965 et le bâtiment est détruit en 1995.

Raffinerie Nord-Océan puis Société de L'Air Liquide

2, rue du Port-Durand

La raffinerie Nord-Océan fait construire une usine de produits pétroliers rue du Port Durand en 1944. En 1968, la société de L'Air Liquide (jusqu'alors située rue Pitre-Chevalier) devient propriétaire et y installe son usine. L'usine ferme dans les années 1970.